

# Le syndicalisme de 1966 à 1984

## Groupe 3 :

### La CGT et les acteurs

#### François Duteil – août 2006

Les contours de ce thème sont très vastes, il s'agit de préciser et par conséquent devront être découpés en sous-thèmes :

- Rapport au patronat et état employeur
- Rapport aux partis politiques
- Rapport aux autres organisations syndicales
- Rapport au mouvement associatif
- Rapport aux différentes catégories de salariés

Une première approche consiste à prendre la mesure de l'évolution de l'analyse de la CGT.

#### **1. De la critique du capitalisme à une démarche plus revendicative**

La période concernée par la réflexion engagée peut être considérée comme une période charnière sous plusieurs aspects qui pourrait se résumer autour de cette idée « de la critique du capitalisme à une démarche plus revendicative ».

La critique du capitalisme constitue en effet la toile de fond des rapports au patronat ou au politique. Il en est de même sur la reconnaissance de certaines revendications ou aspirations spécifiques.

Cela peut expliquer les difficultés à appréhender certaines transformations de la société.

Cette période a été marquée par la question du Programme commun qui a surdéterminé le positionnement des organisations syndicales et conditionné plus ou moins volontairement leurs activités. À ce propos, il serait intéressant de procéder à une analyse de l'évolution du programme d'action de la CGT en lien avec le contenu du programme commun et sa réactualisation.

#### **2. L'entrelacement du combat politique et des luttes syndicales**

La chronologie avec les trois temps, 1966-1972 dynamique de l'unité d'action, 1972-1977 la centration sur le programme commun, 1977-1984 les soubresauts autour du PCG et l'abandon de la stratégie unitaire. Deux axes se croisent, les relations entre le PCF et le PS et les rapports entre CGT et CFDT. Des désaccords apparaissent au sein de la centrale syndicale et la relève de Georges Séguy par Henri Krasucki en est une traduction. De manière distanciée, sans viser à juger la légitimité de telle ou telle position et les stratégies mises en oeuvre, la recherche consistera à cerner les différents enjeux (rapport avec le PCF, relation avec le PS, unité avec la CFDT, presse féminine, radios locales, mise en place des scops etc.) et à comprendre leur interaction. Il s'agira d'en mesurer les conséquences sur l'organisation (Les dirigeants, les militants, la syndicalisation, la vie démocratique...)

### **3. Les relations avec le patronat et l'État employeur**

Nous ne traiterons pas dans cette partie le contenu des politiques qui relève du Groupe II mais des pratiques de négociations et de luttes. Quels accords sont signés par la CGT ? Quels textes sont refusés ? Comment les luttes locales sont reliées ou non ? Quelles actions nationales et selon quelle périodisation ? Quelle pratique de présence dans les institutions (CES, Plan, CSFP)

De ce point de vue, une analyse particulière devrait porter sur **l'évolution du secteur « politique revendicative »** (à cet égard voir note de Gérard Alezard).

Avant 1968, la Confédération est peu impliquée en tant que telle dans la démarche revendicative et contractuelle. Cette activité est surtout conduite par les fédérations du privé, en particulier celles qui recouvrent des conventions collectives. Exception est faite pour les fédérations du secteur public et nationalisé dont la coordination est assurée par un Secrétaire confédéral et dans ce cadre nous pourrions faire une place particulière à la fonction publique d'état.

### **4. Les relations avec la CFDT**

De l'accord d'unité au recentrage en passant par l'abandon du concept autogestionnaire puis au soutien à la rigueur socialiste et une politique d'accompagnement social le chemin de la CFDT est à considérer dans sa dynamique propre et dans son interaction avec les évolutions de la CGT. Les questions internationales notamment avec l'Afghanistan interviennent aussi dans la dissociation de l'alliance établie en 1966.

### **5. Le rapport aux autres organisations**

S'agissant de la période concernée (66/84), il convient aussi de traiter des rapports avec la CGC. Pour cette dernière, il s'agit de cerner le rôle de l'UGICT.

FO confédérale compte toujours sur l'opposition absolue, mais un rapprochement net s'opère chez les fonctionnaires entre l'UGFF et la Fédération FO.

Une place particulière devrait être réservée à nos rapports avec le syndicalisme enseignant.

### **6. Mouvement associatif global**

Enfin, on retiendra les rapports avec le mouvement étudiant et lycéen, l'implication de la CGT dans la création de l'UNCAL et la mise en place au sein de la CGT de la CP CET devenue CP LEP.

La période 70/75 a été riche de cet aspect avec la « montée en puissance » du CCJ.

Il s'agira d'aborder également nos rapports avec différentes associations (CNL, FSGT, TEC, etc...) et nos relations avec le mouvement consumériste ou bien encore environnemental (MNLE dont nous sommes partie prenante de la création) sans oublier les relations avec les mouvements caritatifs. Nous devons nous poser la question plus globale de notre conception des rapports avec le mouvement associatif dans son ensemble.

### **7. Nos rapports avec la spécificité des salariés**

Il s'agira là de traiter :

- de la mise en place de l'UGICT, de l'UCR. Une place particulière devrait être consacrée à la mise en place du CCJ en lien avec nos rapports à la jeunesse.
- des difficultés à appréhender les questions féminines (voir Séminaire Antoinette) et de l'immigration
- de la tentative de structurer une activité en direction des employés